

plus que notre pays n'en a jamais eu à la fois sous les armes dans la guerre de l'indépendance. C'étaient les guerriers d'Israël seulement : quel devait donc être le montant de l'entière population juive ? Elle ne pouvait guère être de moins de dix millions ; et cependant la nation ne possédait qu'un territoire très borné, un territoire qui, pris dans ses plus grandes dimensions, n'égalait pas le quart de la Nouvelle Angleterre ; et il n'était pas de sa nature plus productif. La terre produisait non-seulement assez de grains pour ces dix millions de bouches, mais encore un grand surplus pour l'exportation. Salomon donnait annuellement au roi de Tyr, en échange pour le cèdre et le pin du Liban, vingt mille mesures de froment et vingt milles mesures d'huile pure.

“ Qui pourra dire si la Nouvelle Angleterre, l'asile des opprimés, le refuge des pèlerins persécutés, ne sera pas, un jour, aussi peuplée et aussi fertile que l'était autrefois la Palestine ? Qui pourra dire si nos collines et nos montagnes ne seront pas, dans la suite, comme celles de la Judée, couronnées de riches jardins, de vignes fécondes et d'épis dorés ? C'est à vous, messieurs, qu'il appartient de résoudre cette question. Si cet heureux événement se réalise jamais, il sera dû principalement à l'entreprise hardie et judicieuse, à la vigilante industrie des cultivateurs américains.

“ L'agriculture est essentielle à l'existence même de la société : quelques Sauvages, épars çà et là dans les forêts, peuvent vivre de fruits et de racines et du produit précaire de la chasse et de la pêche ; mais une population tant soit peu dense ne saurait subsister sans l'agriculture.

“ L'agriculture, dit Xénophon, est la mère nourricière des arts. Là où l'agriculture prospère, ajoute-t-il, les arts fleurissent ; mais où la terre demeure inculte, les arts n'existent point.

“ Le plus grand obstacle à l'amélioration de l'agriculture est la répuissance qu'ont la plupart des cultivateurs à faire des expériences. Ils suivent obstinément la routine qui leur a été marquée par leurs ancêtres, et ne peuvent se laisser persuader de s'en écarter le moins du monde. Pourtant, le siècle présent est un siècle d'expériences. Que serait maintenant la chimie, si ce n'était des expériences de Davy, de Gay-Lussac, de Thénard et de Murray ? Le détail circonstancié des expériences qui ont été faites dans cette branche, depuis une trentaine d'années, remplirait des centaines de volumes. Par ces expériences, la nature, tor-

turée de mille manières différentes, a été contrainte de révéler à l'homme plus de la moitié de ses mystères.

“ Imitex le chimiste, messieurs, faites des expériences en agriculture : assurez-vous soigneusement du résultat de chacune, et faites-le connaître au monde. Par ce moyen, il sera mis sous les yeux du public une multitude de faits qui seront, par la suite, d'une utilité incalculable pour notre pays. Mais, dans vos efforts pour élever l'agriculture, ne tentez pas d'abaisser les manufactures et le commerce : ce sont trois alliés d'égal mérite, qui doivent toujours agir de concert. Ils prospèrent ou dépérissent ensemble.”

NATURE ET QUALITES DES DIFFERENTES SORTES DE SOL.

La profondeur du sol et la nature du sous-sol (sol inférieur au sol proprement dit) déterminent grandement sa valeur. Quelque riche qu'il soit, lorsqu'il n'y a qu'une couche mince de bon sol sur du gravais pointu ou une argile humide, il ne saurait être très fertile ; dans le premier cas, il sera brûlé dans des temps secs ; et dans le dernier converti en fange par une pluie continue. Si le sous-sol est de la terre grasse, six pouces de bon sol suffisent. Lorsqu'on a un pied de bon sol, le sous-sol est de peu de conséquence, pourvu qu'il soit sec et que l'eau puisse facilement s'égoutter. Les meilleures terres alluviales sont généralement profondes.

L'exposition au soleil et la pente du terrain sont des circonstances très importantes et sont équivalentes à une véritable différence de climat. Une pente donc vers le sud, et un abri contre les vents froids, peuvent faire une aussi grande différence que plusieurs degrés de latitude ; et en comparant la valeur de terres semblables en différents climats, la chaleur et l'humidité moyenne doivent être exactement connues.

Un sol très précieux dans le sud de l'Europe pourrait être très peu fertile en Canada ; de même qu'un sol léger de quelque prix dans l'ouest de l'Ecosse pourrait être absolument stérile en Italie ou en Espagne.

Des terres en culture, tout en consistant originellement d'ingrédients mêlés en proportion convenable, peuvent épuiser leur principe de fertilité par trop de récoltes, soit en y répétant le même ou changeant l'assolement. Si, en cultivant des terres neuves, le sol a été marécageux ou humide, comme c'est ordinairement le cas, il suffit souvent de le préparer simplement en asséchant l'eau superflue et stagnante, et en palant et brûlant la tourbe sur la surface. Si le sol a été épuisé par la trop fréquente répétition de la même récolte, il arrive souvent